

NOTES ET REFLEXIONS SUR LA FONCTION DE L'IGNORANCE ET SA RELATION A LA CONNAISSANCE INCONSCIENTE

Ana Herrera

Escuela de Psicoanálisis de Tucumán

Lacan dira lors d'une conférence sur le savoir du psychanalyste, prononcée en novembre 1971 : « Pour en venir au savoir, j'ai fait remarquer, dans un temps déjà lointain, ceci, que l'ignorance puisse être considérée, dans le bouddhisme, comme une passion, c'est un fait qui se justifie avec un peu de méditation ; mais comme c'est pas notre fort, la méditation, il n'y a pour le faire connaître qu'une expérience. [...] Je parle d'ignorance, je viens de dire que c'est une passion, c'est pas pour moi une moins value, ce n'est pas non plus un déficit. C'est autre chose: l'ignorance est liée au savoir. », fait de corrélat de l'ignorance. À ce point, il est important de poser l'ignorance comme une différence entre savoir et vérité, puisque « j'ai articulé que cette frontière sensible entre la vérité et le savoir, c'est là précisément que se tient le discours analytique. » Et à l'expérience analytique, « il y a besoin de démontrer qu'il y a dans la psychanalyse, fondamental et premier, le savoir ». Dans un article de Freud « Une difficulté de la psychanalyse », le titre même indique que le savoir en question ne passe pas confortablement, c'est qu'il y a une difficulté très spécifique que Freud a pour faire entrer en jeu une certaine fonction du savoir par la consistance même que le savoir a, ce qui fait que quand on sait quelque chose, le moins que l'on puisse dire est que l'on sait qu'on le sait. Là est l'essentiel, ce qui ajoute, à savoir le fatras en forme de moi (qui est fait là autour), c'est-à-dire ; savoir que celui qui sait qu'il sait, c'est moi, cette référence au moi est secondaire par rapport à ce fait qu'un savoir se sait. Mais « la nouveauté c'est que ce que la psychanalyse révèle : c'est un savoir insu à lui-même, [...] Si l'inconscient est quelque chose de surprenant, c'est que ce savoir, c'est autre chose, [...] c'est à savoir que le savoir insu dont il s'agit dans la psychanalyse, c'est un savoir qui bel et bien s'articule, est structuré comme un langage », c'est une subversion qui se produit dans la fonction, dans la structure du savoir, ce savoir, ce nouveau statut du savoir est ce qui entraîne un type de discours totalement nouveau, le langage dont il s'agit est le langage dans lequel on peut différencier le code du message, sans cette distinction minimale, il n'y a pas de place pour la parole, lorsque Lacan introduit ces termes, il les intitule « fonction et champ de la parole et du langage » ; c'est-à-dire la fonction de la parole dans le champ

du langage. La parole définit le lieu de ce qu'on appelle la vérité comme structure de fiction du savoir.

Dans le séminaire 1, lorsque Lacan développe la question de la parole dans le transfert, il dit : « ces parties parlantes de l'homme qui [vont] bien au-delà de la parole, c'est-à-dire jusqu'à pénétrer son être, ses rêves, son organisme ». La découverte freudienne nous conduit à entendre dans le discours cette parole qui se manifeste à travers ou même malgré le sujet. Elle ne nous dit pas cette parole uniquement avec le verbe, mais avec toutes ses autres manifestations. Avec son propre corps, le sujet émet une parole qui, en tant que telle, est parole de vérité, une parole qu'il ne sait même pas qu'il émet en tant que signifiant, car il dit plus qu'il ne veut dire, il dit toujours plus qu'il ne sait qu'il dit. Pour une représentation topologique de la question, il dessine sur le tableau un diamant, un polyèdre et dit : concevons que le plan médian, le plan où se situe le triangle qui divise en deux cette pyramide, représente la surface du réel, du réel dans sa simplicité. Rien de ce qui est ici ne peut le franchir, les lieux sont occupés, mais tout a changé dans l'autre étage, car les mots, les symboles introduisent un trou, un vide, grâce auquel toutes sortes de passages sont possibles, les choses deviennent interchangeable. Ce trou dans le réel s'appelle, selon la façon de l'aborder, l'être ou le néant. Cet être et ce néant sont essentiellement liés au phénomène de la parole. Je vais reprendre ce point en relation avec la position de l'ignorance entre les registres symbolique et réel. Dans la tripartition du symbolique, de l'imaginaire et du réel, catégories élémentaires sans lesquelles nous ne pouvons rien distinguer dans notre expérience, se situe la dimension de l'être. C'est seulement dans la dimension de l'être, et non dans le réel, que peuvent s'inscrire les trois passions fondamentales : l'amour, la haine et l'ignorance. Or, cette dernière, qui se situe à la jonction du réel et du symbolique, constitue un composant primordial du transfert, « Il n'y a pas d'entrée possible dans l'analyse - on ne le dit jamais, on n'y pense jamais - sans cette référence ; et elle est absolument fondamentale. » car elle est la plus proche du sujet. Lorsque l'on entreprend la quête de la vérité en tant que telle, c'est parce qu'on se situe dans la dimension de l'ignorance, comme passion de l'être. L'analyste ne doit pas guider le sujet vers un savoir, mais vers les voies d'accès à ce savoir ; il doit engager le sujet dans une opération dialectique, lui montrer qu'il parle mal, c'est-à-dire qu'il parle sans savoir, comme un ignorant. La position de l'analyste doit être celle d'une ignorance docte, ce qui ne veut pas dire savante, mais formelle, formant le sujet, selon la manière d'aborder l'ignorance comme passion de l'être par la parole, registre symbolique.

